

Mag

L'AGENDA

AUJOURD'HUI SAMEDI 30 AOÛT

ANTIBES

LOISIRS - Antibes Land Park
Parc d'attractions. De 18 h à 1 h 30. 301, route de Biot. Payant. www.antibesland.fr

CAGNES-SUR-MER

LOISIRS - DroneArt Show
Spectacle de drones en musique classique. À 22 h. Hippodrome Nice Côte d'Azur. De 28 à 58 euros. thedroneartshow.com

CANNES



CONCERT - Le Bal des Fous

Thème : Mille et une Nuits. De 16 h à 00 h 30. Terrasse Riviera - Palais des festivals et des congrès. À partir de 40 euros. www.lebaldesfous.com

LOISIRS - Luna Park

Foire attractions d'été. Ouvert tous les jours de 20 h à minuit. Entrée libre, attractions payantes. Parking Coubertin. www.cannes.com

GOLFE-JUAN

LOISIRS - Marché artisanal nocturne
Créateurs, artistes, souvenirs. À partir de 18 h. Théâtre de la Mer. Gratuit.

GRASSE

LOISIRS - Les Promeneurs du Temps
Le temps d'un spectacle déambulatoire, vivez le patrimoine de la ville autrement. Un spectacle créé par l'Aventure Théâtre Compagnie. De 18 h à 20 h. Devant la Cathédrale Notre-Dame du Puy. 10 euros. Réservation obligatoire (jusqu'à la veille 16 h) : 04.97.05.58.70. www.ville-grasse.fr

MENTON

LOISIRS - Marché estival nocturne
Artisanat d'art, bijoux fantaisie, peintures... De 18 h à minuit. Mail du Bastion. Gratuit.

MONACO

CONCERT - La Note Bleue Summer Festival

Dr Wu A Steely Dan Tribute (hommage à Steely Dan). À 21 h. Plage du Larvotto. lanotebleue.mc

NICE

CLASSIQUE - Candlelight Open Air : Hommage à Charles Aznavour
À 21 h 30. Château de Crémât. De 25 à 49,50 euros. feverup.com

HISTOIRE Il y a 100 ans, la France croulait sous la dette et voyait s'affronter deux figures politiques majeures, Édouard Herriot et Joseph Caillaux. Entre congrès houleux à Nice, rivalités internes et solutions financières contestées, le gouvernement chancelle... jusqu'à sa chute.

1925 : Nice champ de bataille politique de la dette

PAR ANDRÉ PEYREGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

C'EST SÛR, LE gouvernement va tomber. Il n'arrive pas à régler le problème de la dette de la France. Les partis d'opposition se coalisent contre lui. On est à la fin du mois d'août... 1925. Il y a exactement cent ans.

Le premier ministre - appelé président du conseil à l'époque - se nomme Paul Painlevé. Il a pris son poste le 17 avril précédent, succédant à Édouard Herriot jugé incapable de résoudre la crise financière. Quatre mois plus tard, le pouvoir de Painlevé craque déjà.

Il a été porté au pouvoir par le Cartel des gauches, alliance des socialistes, radicaux, membres de la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) constituée pour gagner les élections législatives de 1924. Dans ce Cartel, Édouard Herriot, président des Radicaux-socialistes, tient une place prépondérante. Il prépare son congrès qui aura lieu en octobre à Nice, dans une atmosphère lourde de manœuvres, de revanches et d'ambitions.

Les finances au cœur de la crise

Les finances sont la principale source de préoccupation du gouvernement. Sept ans après la fin de la Première Guerre mondiale, la République chancelle sous une dette monstrueuse : 40% des dépenses de l'État y sont englouties. Paul Painlevé, célèbre savant mathématicien, fera-t-il mieux qu'Édouard Herriot pour la juguler ? Il a réfléchi à deux fois avant de nommer son ministre des Finances et a finalement choisi quelqu'un d'inattendu. C'est Joseph Caillaux, homme politique qui fut arrêté en 1917 pour trahison de l'État et intelligence avec l'ennemi, condamné en 1920 par la Haute Cour de Justice à trois ans de prison et à dix années de privation de droits civiques, mais qui a été ensuite amnistié.

Caillaux se bat tous azimuts. Arrivant à son poste, il a dû proposer des mesures d'urgence pour assurer les remboursements, au 1^{er} juillet, de 1,73 milliard de bons du Crédit national 1922, puis, au 25 septembre, de 3,8 milliards de bons du Trésor 1922. Il s'est déplacé en vain aux États-Unis pour obtenir un rééchelonnement des dettes de guerre. Son plan d'austérité passe mal. Il veut abandonner le principe des emprunts temporaires au profit d'impôts durables. Mais il rejette l'idée de l'impôt particulier sur le grand capital réclamé par les socialistes. Il a Herriot comme adversaire. Tous deux vont s'expliquer en public au congrès du Parti radical socialiste qui



Édouard Herriot lors du congrès de Nice en 1925. PHOTO DR

aura lieu à Nice entre le 15 et 18 octobre.

Un congrès sous tension au Casino municipal

Ce congrès se tient dans la grande salle du Casino municipal. Le bâtiment situé sur la place Masséna (il a, depuis, été démoli pour laisser place à l'Esplanade du Paillon). Au milieu des dorures et des tentures qui sentent le parfum de la Belle Époque, les hommes politiques vont s'entre-déchirer. Le congrès tourne rapidement au duel entre Herriot et Caillaux.

Le premier est partisan d'une politique intransigente « de gauche ». Le second, modéré, plus « réaliste », se montre favorable à des compromis économiques et financiers.

Édouard Herriot : « Malgré ce que vous pensez, je suis, moi aussi, un bourgeois et ne demande qu'une chose : que la bourgeoisie reste morale. Laissez-nous sauver le pays en faisant appel aux grandes fortunes ! »

Joseph Caillaux : « L'impôt sur le grand capital, c'est un nécrologue. Prenez garde ! La moindre erreur peut avoir des conséquences fatales sur les finances publiques. »

Un grand banquet pour clore les débats

Lors de sa dernière journée, le congrès de Nice reçut la visite de Paul Painlevé. Herriot et lui se rendirent au cimetière du château s'incliner sur la tombe de Gambetta. Dans son discours de clôture, Painlevé insista sur « les formidables difficultés de l'heure, qui proviennent des ruines et du prodigieux déséquilibre laissé par la guerre, et du refus obstiné de voir les mesures courageuses qu'elles exigent... ».

Tout cela s'acheva par un grand banquet dans l'élégante splen-

deur du Casino de la Jetée-Promenade - ce vaisseau de verre aux allures mauresques, symbole du tourisme de luxe niçois, jeté sur la Baie des Anges comme un rêve de la Belle Époque. Puis chacun repartit à Paris, calé sur ses convictions. Dix jours plus tard, le 29 octobre, le gouvernement tombait.

Que fit le président de la République Gaston Doumergue ? Il demanda à Paul Painlevé de se succéder à lui-même et de former un nouveau gouvernement. Il accepta. Joseph Caillaux n'en fit plus partie. C'est Paul Painlevé lui-même qui s'octroya le ministère des Finances. On repartait sur de nouvelles bases. On allait voir ce qu'on allait voir !

Ce gouvernement dura... vingt-trois jours. Jusqu'au 22 novembre 1925. Ainsi était la Troisième République.

Un gouvernement de 23 jours

LE GOUVERNEMENT PAINLEVÉ, formé le 29 octobre 1925, qui ne dura que vingt-trois jours, comportait des figures importantes : Aristide Briand aux Affaires étrangères, Camille Chautemps à la Justice, Édouard Daladier à la Guerre, Henry de Jouvenel (mari de la romancière Colette) au Haut-commissariat aux Affaires étrangères.

Un homme politique de notre région en faisait partie, le Grassois Jean Ossola, secrétaire d'État à la Guerre, poste qu'il occupait déjà dans le gouvernement précédent. Il avait été maire de sa ville natale, Grasse, de 1914 à 1922. Il fut également député des Alpes-Maritimes jusqu'à sa mort, à 51 ans, en 1932, dans un accident de voiture lors d'une campagne électorale.